

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PRIX
 Bruxelles, 12 fr. par trimestre, 40 par année.
 Province, 13 fr. »
 La France, 24 fr. »
 Allemagne, 18 fr. »
 Angleterre, 12 sh. »
 Autres pays, 12 fr. par trim., port en sus.

D'ABONNEMENT. payables d'avance

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre à vue sur la Belgique.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin.

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS

ANNONCES ORDINAIRES. 30 cent. la ligne.
RECLAMES (avant les annonces). 4 fr. 50 la ligne.
FAITS DIVERS (après les annonces). 3 fr. la ligne.

Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à MM. LAFFITE, BULLIER et C^e, place de la Bourse.

Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HAASENSTEIN et VOGELER, à Francfort, Cologne, Berlin, Leipzig, Vienne, Prague, Stuttgart, Nuremberg, Posen, Munich, Bielefeld, Zurich, Genève et Lausanne; p^r l'Angleterre, à Londres, à M. A. MAURICE, 13, Tavistock Row, M. G. STREET, 20, Cornhill, E. C. M. FR. ALCAZAR, Clements Lane, 8, Lombard St.

Observatoire Royal.

7 août, à midi.
4^e jour de la lune.

BAROMÈTRE OBSERVÉ. 748^{mm}86
THERMOMÈTRE centig. du baromètre... 18°7
TEMPÉRATURE centig. de l'air... 18°0
 Id. maximum depuis hier midi... 21°6
 Id. minimum depuis hier midi... 14°3
EAU TOMBÉE. 4^{mm}30
VENT. 850
SOLEIL. lever... 4 h. 38 m.
 Id. coucher... 7 h. 34 m.
LUNE. lever... matin 7 h. 30 m.
 Id. coucher... soir 9 h. 40 m.

B. JEUDI

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62.
 PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
 PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau, 51;
 ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
 Hassenstein et Vogler;
 LONDRES, Cornhill, n° 2, St.-Ann's Lane; Delizy,
 Davies et C^e, n° 4, Finch Lane, Cornhill; 4, Cecil St.,
 Strand; Smith et son, 186, Strand; A. Maurice, 13,
 Tavistock Row; Aug. Siegel, 410, Leadenhall Street.
 AMSTERDAM, B. Esenhardt, libraire;
 LA HAYE, Belinfante frères, libraires;
 ROTTERDAM, MM. Nijth et Van Dintmar, libraires
 LUXEMBOURG, au bureau de poste;
 ROYAL, au bureau de poste;
 BRISBANE, Clarendon, place de la Poste, 21;
 FLORENCE, Vieuxsue, cabinet littéraire;
 NAPLES, Deiken et Rochell;
 MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière;
 CONSTANTINOPLE, Christ, libraire;
 SYRÈNE, Després et C^e, libraires.

BRUXELLES, 7 août.

REVUE POLITIQUE.

L'absence de M. Thiers et de l'Assemblée nationale de France avait provisoirement suspendu les lignes parlementaires et les petites agitations intérieures qui s'y rattachent, l'esprit d'indignation des nouvelles parisiennes hostiles à la réputation de l'exercice, pour le moment, sur les choses du dehors. Ils cherchent à exploiter la réunion des trois empereurs à Berlin et à indiquer de cet événement une foule de conjectures plus ou moins pessimistes. L'un d'eux est même allé jusqu'à dire que Napoléon devait assister à l'entrevue, au moins par personne interposée, et qu'il avait des chances de trouver de l'appui pour sa cause auprès des souverains du Nord. La vérité est que le déplorable sire de Chisleworth est en réalité à promener ses loisirs dans le pays de Galles ou dans l'île de Whight, personne sur le continent ne se soucie de l'avoir pour hôte. Croire qu'il puisse trouver chez des princes contre le royaume d'Allemagne, et qu'il puisse pendant son règne mériter accueil chez les rois, c'est se faire de singulières illusions sur l'estime où il se tient. La république n'a rien à craindre de ce côté. Il est certain, d'ailleurs, que les chancelleries de Saint-Petersbourg, de Vienne et de Berlin ne songent pas à s'ingérer de la forme que la France peut donner à son gouvernement, et qu'elle ne réagira pas au dehors contre la situation que les derniers événements lui ont faite, tant qu'elle se bornera à se reconstituer pour reprendre en Europe le rang que lui assignent sa grandeur et les qualités de sa population, sans aspirer à dominer le continent, elle peut être sans inquiétude : nul danger ne lui viendra du dehors.

Nous avons quelques renseignements complémentaires sur la première séance de la commission de permanence, tenue le 5 août. La majorité s'est montrée très-mécontente de la retraite de M. de Kératry. Elle aurait bien voulu renvoyer à Marseille ce député qui durait aux républicains. Le ministre de l'intérieur a déclaré que l'affaire n'était pas terminée, mais qu'il avait lieu de supposer que le gouvernement n'aurait pas, au moment où ces explications s'échangeaient, M. de Kératry envoyait au soir la lettre que nous avons reproduite hier et dans laquelle, tout en annonçant sa résolution, il dressait contre le gouvernement un véritable acte d'accusation pour ne pas avoir soutenu jusqu'au bout dans sa lutte de parti pris contre le conseil municipal de Marseille et le conseil général du département. La vivacité même de ces récriminations autorise le gouvernement à rappeler à son ancien subordonné qu'il se fait à part trop belle. Sur quinze ou seize griefs formulés par le député démissionnaire contre le conseil général, la commission du conseil d'Etat n'a pu arriver à en admettre que trois ou quatre, et encore lui a-t-elle fallu, pour cela, forcer quelque peu le texte et l'esprit de la loi. Avec un quelconque parti d'un sincère désir de justice et de conciliation, ces griefs ne se fussent pas produits. Mais c'est cet esprit qui a surtout fait défaut à M. de Kératry, et, sous ce rapport, sa retraite sera un véritable bienfait pour le département qui est resté trop longtemps confié à son administration.

Dans la même séance de la commission de permanence, un membre de la droite, M. d'Arboville, a appelé l'attention de ses collègues sur une dépêche publiée par le *Daily Telegraph*, et d'après laquelle M. Thiers aurait invité la gauche républicaine à ne pas aborder dans son manifeste la question de dissolution de l'Assemblée. M. d'Arboville, en nous le montrant, demandait que le *Journal officiel* publiât cette dépêche. Elle n'avait cependant rien qui pût offenser la majorité, à moins toutefois que la majorité ne voie de mauvais œil même les simples rapports que M. Thiers peut entretenir avec ses collègues les députés de la gauche. Quoi qu'il en soit, plusieurs membres de la commission ont fait observer à M. d'Arboville que, d'après le *Daily Telegraph*, n'avait pas assez d'importance pour mériter une mention au *Journal officiel*. L'incident n'a pas eu d'autres suites.

M. Thiers à Trouville est l'objet de grandes attentions de la part des autorités et des habitants. Plusieurs diplomates étrangers vont l'y aller rejoindre. La durée du séjour de M. Thiers n'est pas encore fixée. Elle dépendra de l'influence de l'air de la mer sur sa santé, comme aussi des excursions qu'il pourra faire dans l'intervalle. Déjà il a accepté une invitation pour le Havre.

Le budget de l'Inde a occupé hier la Chambre des Communes d'Angleterre. Le gouvernement a fait l'exposé de la situation financière de cette possession, situation qu'il trouve très-satisfaisante, attendu qu'il a le moyen de disposer de son trésor en excédent considérable pour les deux derniers exercices. M. Grant-Duff, sous-secrétaire d'Etat, a signalé encore l'absence de toute inquiétude pour la situation intérieure de l'Inde. Selon lui, le pays serait content et prospère. Ce tableau optimiste a trouvé un contradicteur en M. Fawcett. Le député radical a reproché au gouvernement de l'Inde des dépenses extra-

ordinaires qu'il ne peut couvrir qu'à l'aide de l'impôt sur le revenu, impôt odieux et dont il demande la suppression.

Les élections municipales, n'auraient même pas la ressource de se dire opprimées. Leur principal organe, l'*Observateur romano*, reconnaît que les élections ont eu lieu dans l'ordre le plus parfait et avec une très-grande courtoisie de la part des libéraux. L'échec des catholiques est attribué par la presse de ce parti à l'abstention d'une fraction considérable de leurs adhérents. Les libéraux en revanche, mis en éveil par les discours du Pape, étaient venus en masses compactes au scrutin.

Le gouvernement prussien a procédé à l'exécution de la loi sur les Jésuites. A Posen et à Paderborn, il a fait interdire aux membres de cet ordre l'exercice de toutes fonctions ecclésiastiques, et a fermé le public par des affiches apposées sur les portes des églises. Jusque-là, le gouvernement est resté dans la loi; il n'est pas disposé à s'en écarter ni à avoir recours à des mesures annoncées contre les évêques récalcitrants, de sorte que l'opinion publique est portée à supposer que le gouvernement recule devant la lutte avec le haut clergé séculier. Cependant, le voyage récent du ministre des cultes, qui était allé rejoindre l'empereur à son passage à Hambourg, était évidemment motivé par les affaires du clergé. Le public est impatient d'apprendre le résultat de cette entrevue sur laquelle les correspondances officielles gardent encore un silence discret. Il est probable qu'il faudra prendre patience jusqu'à la rentrée du Parlement pour connaître les mesures législatives que le gouvernement proposera en vue de régler la situation du clergé.

L'opinion publique à Vienne est, en ce moment, assez vivement préoccupée d'une aventure qui s'est passée au palais impérial, et dont nous avons déjà parlé. Il s'agit d'un spectre apparu la nuit dans les corridors des appartements de feu l'archiduchesse Sophie et d'un fonctionnaire irrévérencieux à l'endroit d'un coup de baïonnette. On aurait voulu étouffer cette affaire, mais peu à peu le jour s'est fait dans ce mystère. Le fantôme, qui a été transporté chez les jésuites dans leur maison de Kalksburg, près de Vienne, est, paraît-il, un jeune prêtre faisant partie de l'armurerie du palais. Il était l'instrument d'une intrigue cléricale dont le but se devine facilement.

Depuis plusieurs jours nous cherchons vainement dans les feuilles cléricales une critique de l'arrêté par lequel la députation permanente de Liège a ordonné l'annulation du ballottage de Verviers.

Nous ne trouvons rien.

Les cléricaux nous somment d'en parler; mais ils n'en parlent pas.

Dernièrement encore, le *Journal de Bruxelles* et tous les « Amis de l'ordre », qui ont écrit de Namur ou d'ailleurs, nous accusaient de partialité, parce que nous avions enregistré sans commentaires cette décision liégeoise, après avoir vivement discuté la décision namuroise et les projets, heureusement avortés, de la députation d'Anvers.

Ce que voyant, nous faisons à part nous cette réflexion : Voyons un peu ce qu'en disent nos adversaires.

Peut-être n'en disent-ils pas moins; mais il est assez étrange qu'ils hésitent à nous initier aux mystères de leur haute impartialité, eux qui mentent tant de précipitation à taxer de parti pris notre silence et notre réserve.

Une petite feuille qui pousse sur les bords de la Vesdre nous dit bien que l'arrêté de la députation permanente de Liège est un scandale. « Scandale » est bien dit, mais « scandale » ne prouve rien.

Une autre, fraîchement éclosée aux rives de la Meuse, prétend qu'il importe peu de savoir si l'arrêté est bien ou mal motivé. La députation aurait cent fois raison que d'après ce journal, la presse libérale n'en serait pas moins dans son tort, et cela parce qu'elle aurait soutenu « que les députations permanentes n'ont pas le droit de modifier les décisions des bureaux électoraux, mais seulement de les enregistrer! » Excellente plaisanterie que nous avons déjà réduite à sa juste valeur. Jamais la presse libérale n'a soutenu pareille thèse. Elle demande aux députations permanentes de justifier leurs décisions et de les conformer aux lois; elle ne leur dénie que le droit à la violence et à l'arbitraire.

A cela se réduit l'effort critique des feuilles cléricales. A part cela, pas l'ombre d'une réfutation, pas même une tentative de discussion.

Quand on examine l'arrêté de la députa-

tion permanente de Liège et surtout quand on le compare aux arrêtés des députations de Namur et d'Anvers, on s'explique l'embarras des feuilles cléricales.

Que fait la députation permanente de Liège? Est-ce qu'elle organise, comme la députation anversoise, une enquête mystérieuse à laquelle les adversaires des élus sont seuls invités à se présenter? Est-ce que, violant le secret du vote, elle interroge les électeurs sur les votes qu'ils ont émis et sur les motifs qui les leur ont fait émettre? Est-ce qu'elle interroge les présidents de bureaux sur les bulletins qui ont été brûlés après l'élection, afin de chercher jusque dans ces cendres électorales des prétextes d'annulation? Non pas. Tout cela s'est fait à Anvers, et après tout cela, sans avoir trouvé un grief contre les élus du libéralisme anversois, la députation permanente allait annuler l'élection, si des considérations de prudence politique ne l'avaient arrêtée. A Liège, rien de semblable.

La députation permanente de Liège répudie les procédés des cléricaux anversois. S'inspire-t-elle davantage des exemples de la députation permanente de Namur? Celle-ci n'y va pas par quatre chemins. Il lui faut M. Del Marmol. Pour que M. Del Marmol soit conseiller communal, il lui faut une voix. La députation permanente la lui donne. Ce n'est pas plus difficile que cela. Il suffit de dire blanc et noir sur la même question. Voici un bulletin électoral évidemment entaché d'irrégularité. Bon pour M. Del Marmol. Gardons-le. Voilà un bulletin libéral qui échappe à toute contestation, et qui, dans tous les cas, ne peut être équitablement annulé si le bulletin électoral est admis. Oui, mais de l'annulation de ce bulletin dépend le sort de M. Del Marmol. On l'annule. M. Del Marmol est sauvé. Un nouveau ballottage est ordonné. Le tour est joué.

Voilà comment on procède à Namur. Est-ce ainsi que l'on procède à Liège? Pas le moins du monde. Aussi les feuilles cléricales n'essaient-elles même pas d'établir une analogie quelconque entre les deux situations. Et pourtant le reproche de partialité, qu'elles diraient contre nous, avant même que nous eussions dit notre sentiment, n'a de sens que si les deux situations sont identiques. Or, loin d'être identiques, elles sont absolument dissemblables.

La députation permanente de Liège ne s'agit pas d'un nouveau ballottage, à Verviers, parce qu'elle est amenée, par l'examen des procès-verbaux et des bulletins qui y sont annexés, à invalider les pouvoirs de deux élus du premier scrutin. Les motifs sur lesquels se fonde sa décision ne sont pas contestés. D'ailleurs il s'est présenté à Verviers un cas tout spécial : un non-électeur a voté, et son vote, évidemment illégal, a empêché un électeur de déposer son bulletin dans l'urne. Enfin, deux élus du premier tour que la députation renvoie au ballottage, l'un est cléricale, l'autre libéral. L'impartialité de la députation permanente n'est donc pas suspecte. On n'en peut dire autant des députations de Namur et d'Anvers.

L'arrêté relatif au ballottage de Verviers ne peut donc pas être assimilé aux arrêtés des députations cléricales qui ont provoqué nos protestations.

L'annulation des élections d'Anvers et de Malines eût été un violent coup de parti. L'arrêté de la députation anversoise en est la preuve. Cette députation n'a pu recueillir un argument à l'appui des réclamations cléricales.

L'annulation du ballottage de Namur, et la proclamation de M. Del Marmol comme élu au premier tour de scrutin sont injustifiables. Nous l'avons surabondamment établi. C'est un fait indéniable, qu'il n'est pas loyal de révoquer en doute, tant la matérialité du fait est apparente.

L'annulation du ballottage de Verviers est motivée par des considérations de droit conformes à la jurisprudence constante de la députation, et par des considérations de fait qui ne sont pas discutables. Elle se fait dans des conditions d'impartialité qui imposent le silence au parti cléricale. Il est même intéressant de constater que plusieurs organes de ce parti remercient la députation de leur avoir fourni l'occasion de reprendre la lutte. Pourquoi donc alors

tant de tapage? Souhaitons-leur bonne chance et que tout soit dit.

Maintenant si le ministre croit devoir évaluer la cause devant son tribunal, nous n'y trouverons rien à redire. Il ne paraît pas jusqu'ici que le recours au Roi soit un fait accompli; mais nous ne serions pas surpris que le gouvernement, pour l'élection de Verviers comme pour celle de Namur, jugât utile de faire examiner la question par toutes les juridictions. Seulement nous sommes persuadés que la décision de ses amis de Namur lui pèse beaucoup plus que celle de ses adversaires de Liège.

Les nouveaux conseils communaux entreront en fonctions le 2 du mois prochain.

M. le gouverneur du Hainaut a pris son recours auprès du Roi, contre une décision de la députation permanente relative aux élections de la commune de Galin.

La députation a déclaré élu, par le bédéc de l'âge, le sieur Guillaume, qui avait obtenu le même nombre de voix que le sieur Deblat-Couronné. Cette déclaration était faite en vertu de renseignements fournis par l'administration communale. Mais, depuis, celle-ci a mis sous les yeux de la députation les actes de naissance des deux candidats et il en résulte que le sieur Deblat-Couronné est né le 1^{er} août 1824 et le sieur Guillaume le 23 mai 1826. C'est donc le premier qui devait être proclamé conseiller communal.

La députation a reconnu l'erreur, mais n'a pas cru pouvoir revenir sur sa décision, estimant qu'il était plus régulier qu'elle fit l'objet d'un recours au Roi.

Sur la proposition du ministre de l'intérieur, le Roi vient de signer un arrêté aux termes duquel l'arrêté de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut est annulé, et le sieur Deblat-Couronné reconnu élu.

Les membres de l'Association qui s'intitule « constitutionnelle conservatrice » d'Anvers étaient convoqués lundi dernier. S'il faut en croire l'organe de cette association dans la presse, l'*Excelsior*, ils ont en grand nombre répondu à l'appel de leur comité.

Le but de la réunion était d'examiner ce qu'il y avait à faire contre l'arrêté de la députation permanente du conseil provincial qui a validé les élections communales du 1^{er} juillet dernier.

Voici ce qu'a dit l'Assemblée : Une lettre sera adressée au ministre de l'intérieur pour le prier d'inviter le gouverneur de la province à appeler auprès du Roi de la décision de la députation permanente, en se basant sur les motifs suivants : « Les élections communales du 1^{er} juillet dernier ont été annulées par le conseil provincial. »

Décidément, cela tourne au grotesque.

Les taxes à percevoir en Belgique sur les correspondances échangées avec Constantinople et avec la Russie, par la voie d'Allemagne, sont réduites comme suit :

Lettres affranchies de la Belgique : 40 centimes par 15 grammes ;
 Lettres non affranchies pour la Belgique : 70 centimes par 15 grammes ;

Journaux, imprimés et échantillons à destination de Constantinople : 41 centimes par 50 grammes ; de la Russie, 9 cent. par 50 grammes ;

La taxe des journaux, imprimés et échantillons de marchandises à destination des pays suivants (voie d'Allemagne) progressera dorénavant par 50, au lieu de 40 grammes, savoir :

Les Etats-Unis de l'Amérique du Nord (via Brème ou Hambourg) ;
 La Turquie (non compris les Principautés danubiennes) ;

Les Indes orientales, l'Australie, la Chine, le Japon. Le prix à percevoir en Belgique sur les mêmes objets et de pour Anden les Indes anglaises en deçà du Gange (via Trieste) est réduit de 25 à 24 centimes par 50 grammes.

Actes officiels. (Extraits du *Moniteur*.)

ADMINISTRATION DE LA TRÉSORERIE ET DE LA DETTE PUBLIQUE. — Par arrêté ministériel du 6 août, il est établi, à partir du 1^{er} octobre de la même année, une agence auxiliaire du trésor à Ecolec (Flandre orientale).

Par arrêté ministériel de la même date, le sieur Jaspers (J.), receveur des contributions directes et des accises à Ecolec, est nommé agent auxiliaire du trésor en ce local.

Par arrêté royal du 5 août, le sieur Leyssens (L.), candidat notaire à Heusden, est nommé notaire à la résidence de Lummen, en remplacement du sieur Bamps, décédé.

Par arrêté royal du 5 août, le sieur de Lillie (P.), candidat huissier à Maldegem, est nommé huissier près le tribunal de première instance siégeant à Gand, en remplacement du sieur de Heuvel, décédé.

— **JUSTICE DE PAIX.** — Par arrêté royal du 5 août, le sieur Vinckebosch (H.), notaire à Hasselt, est nommé juge suppléant à la justice de paix de ce canton, en remplacement du sieur Willems, appelé à d'autres fonctions.

— **TRAVAUX D'UTILITÉ PUBLIQUE.** — Aux termes d'arrêts royaux en date du 5 août, il y a utilité publique :

1^o A agrandir la station de Waremeur ;
 2^o A raccourcir le bassin de Bellecourt à la ligne de Malines à Bâle ;

3^o A établir une gare de formation de trains sur les lignes du Flénu.

Un Te Deum sera chanté, dimanche, dans toutes les églises du diocèse de Malines à l'occasion de l'heureuse délivrance de la Reine et de la naissance de la princesse Clémentine.

L'église monumentale érigée en commémoration de la reine Louise-Marie de Sardaigne, aujourd'hui avec toutes les solennités annoncées. Malheureusement le temps ne les a guères favorisées. Il y avait assez de monde à Laeken, mais pas autant que les habitants de la commune avaient espéré.

Les façades de beaucoup de maisons étaient pavées de drapeaux aux couleurs nationales ; les uns avaient arboré les couleurs politiques ; mais la façade principale de la nouvelle église n'était ornée que d'emblèmes nationaux belges, au milieu de ce chronogramme :

LUDOVICA regine erglor Marie Virgini Consecror.

Il était presque huit heures lorsque commencèrent les cérémonies de la consécration, présidées par le prélat auxiliaire de l'archevêché de Malines, Mgr Anthonis, évêque de Constance, in partibus infidelium. Aucune personne étrangère n'a été admise à pénétrer dans l'église pendant ces cérémonies préliminaires de la consécration, qui se sont prolongées pendant plus de deux heures.

Le Roi, précédé des personnes de la maison de S. M. et de celle de la Reine, est arrivé à l'église, à midi, et a été reçu et harangué sous le porche par l'archevêque Mgr Dechamps, puis conduit processionnellement dans le chœur.

Les invités munis de cartes étaient nombreux, et il y eut un peu d'encombrement à l'entrée du temple vers onze heures.

La grand-messe solennelle de la consécration n'a pu commencer qu'après midi, tandis qu'on l'avait annoncée pour vers onze heures.

Une garde d'honneur, composée de grenadiers de la garnison de la résidence royale, était postée à l'extérieur de l'église. Cette garde, se tenant de plus en plus fière et n'ayant pas la force de sortir, posa simplement, sans le dossier d'arme, à l'entrée de l'église, et posant ses baïonnettes sur les poignées de la porte de la sacristie, la repoussa violemment. Elle s'est tombée sur des messieurs, témoins de cet acte, ne l'avaient retenue. Les personnes témoins de cette scène n'ont pu retenir leur indignation et ont tenu de cet acte inqualifiable.

Parmi les notabilités officielles qui assistaient à la cérémonie on remarquait M. de Lantsheere, ministre de la justice, M. Delcour, ministre de l'intérieur, M. Herby, bourgmestre de Laeken, etc.

La solennité était terminée à deux heures.

Le Roi est retourné aussitôt au château de Laeken.

Demain, jeudi, 8 août, à huit heures du soir, concert de symphonie au Jardin royal de Zoologie.

— Une erreur s'est glissée dans notre compte rendu de la séance du conseil municipal de Liège. L'écriteau qui se trouvait au-dessus du collège est disposé à céder un terrain ne serait pas placé sous la surveillance des agents de l'administration communale; c'est la construction seule du local qui ferait l'objet de cette surveillance, mais la direction de l'école serait entièrement laissée au comité qui prendra l'initiative de son organisation.

— Les membres du barreau de Liège se sont réunis lundi dans la salle d'audience de la première chambre de la cour d'appel, pour procéder à l'élection d'un bâtonnier et des membres du conseil de discipline pour l'année judiciaire 1872-1873.

M. Jules Del Marmol a été élu bâtonnier par 34 voix sur 50 votants.

Pour l'élection des membres du conseil de discipline, 53 avocats ont pris part au vote. Ont été élus : MM. Cloucheux, par 49 voix ; Brodet, 48 ; Cassian Lloest, 46 ; Kaibel, 44 ; En Collinet, 42 ; Victor Hénaux, 41 ; Casimir Moxhon, 41 ; Hamal, 40 ; Dup. Martial, 38 ; Morlet, 38 ; Gémont, 35 ; Dupont, 28 ; P. Cornesse, 27 ; Victor Fabry, 26.

MM. Raikem, Dewildt et Bury n'étaient pas rééligibles.

— On lit dans la *Meuse* : « C'est samedi prochain, 10 courant, et non pas le 17, comme on nous l'a fait entendre hier, que le Roi doit aller visiter les établissements de Seraing. »

Plusieurs changements ont eu lieu également dans l'itinéraire de S. M. Souvent programme varie, chacun sait ça.

Il ne s'agit plus maintenant d'aller de Liège à Seraing en bateau à vapeur. Le Roi n'arriverait à la gare des Guillemins qu'à midi; il y recevrait les autorités et, de là, poursuivrait sa route pour

Seraing dans la horline royale par la coupure du chemin de fer du Nord.

« Des ministères et les grands dignitaires de la cour accompagnent Sa Majesté. »

« Le Roi posera à Seraing la première pierre des nouveaux hauts-fourneaux. Il y aura banquet à 5 heures dans la grande salle du château. Sa Majesté quittera Seraing le soir, vers 9 heures, pour retourner à Bruxelles. »

« La visite du Roi à Huy reste fixée, comme nous l'avons dit, au samedi suivant, 17 août. »

« C'est à partir de lundi qu'a commencé, sur la ligne du chemin de fer du Nord, le service des abonnements à prix réduits pour le transport des ouvriers entre Liège et Huy et les localités situées entre ces deux villes sur le réseau d'exploitation de la Compagnie du chemin de fer Nord. »

« On nous écrit de Dison : « Deux bons amis se sont disputés dernièrement, sans doute à propos d'une femme, car l'amour est devenu si grande entre eux que le plus amoureux a résolu de tuer l'autre; seulement, comme c'était un ancien ami, il n'a pas eu le courage de le faire. Il a donc écrit son arme en pleine figure. Savez-vous ce qu'il a fait? Il s'est rendu chez son ex-ami, s'est caché dans la maison, et quand la nuit est arrivée et qu'il a vu que sa victime était au lit, il a armé un énorme pistolet, et à travers la porte de la chambre il a dirigé son arme du côté où se trouvait le lit, puis il a assouvi sa vengeance. »

« Heureusement que son adversaire ne se trouvait pas sur le lit, car la balle a traversé la porte et est venue se loger dans les coussins du lit. »

« Le criminel a été arrêté et conduit à la maison d'arrêt de Verviers. »

« On lit dans le *Progrès*, de Verviers : « Un fait d'une brutalité inouïe a interrompu, dimanche dernier, la célébration de la messe de sept heures à l'église Saint-Antoine. M^{me} T..., de cette ville, était arrivée assez tard à l'église, toutes les chaises étaient occupées, sauf cinq ou six qui se trouvaient près de la table de communion. Cette dame, qui est dans une position méritante très-avancée, ayant voulu prendre une de ces chaises, un homme attaché à l'église arriva près d'elle et lui défendit de s'asseoir, prétextant que les chaises étaient réservées. M^{me} T... eut beau lui dire, très-poliment, qu'elle était fatiguée, qu'elle se sentait faible, le gardien, qui remarquait très-bien sa position, lui défendit de nouveau de prendre une chaise et s'en alla dans le chœur. Cette pauvre dame, se sentant de plus en plus faible et n'ayant pas la force de sortir, posa simplement, sans le dossier d'arme, à l'entrée de l'église, et posant ses baïonnettes sur les poignées de la porte de la sacristie, la repoussa violemment. Elle s'est tombée sur des messieurs, témoins de cet acte, ne l'avaient retenue. Les personnes témoins de cette scène n'ont pu retenir leur indignation et ont tenu de cet acte inqualifiable. »

Nécrologie.

M. Delannay, le savant mathématicien, directeur de l'Observatoire de Paris, qui vient de se noyer à Cherbourg, était né le 9 avril 1816 à Lusigny (Aube). Elève de l'école polytechnique, il devint ingénieur en chef des mines de première classe, professeur de mécanique à l'école polytechnique et à la faculté des sciences, et fut élu membre de l'Institut en 1855, en remplacement de M. Maussac.

Nommé membre titulaire du bureau des longitudes, le 25 mars 1863, il fut nommé peu après officier de la Légion d'honneur.

Dans ses dernières années, M. Delannay avait succédé à M. Leverrier comme directeur de l'Observatoire de Paris.

Arts, sciences et littérature.

L'administration du théâtre royal de la Monnaie nous informe que les demandes d'abonnement seront reçues, à partir de lundi 12 août, de midi à trois heures, au théâtre, cabinet du secrétaire général, M. Filleux.

— On annonce la prochaine publication d'un *Guide de Verviers et des environs*, un volume de 400 pages, orné de cartes et de plans, qui paraîtra chez M. Ernest Gilon, éditeur, rue du Trou, à Verviers.

— **COURS DU CONSERVATOIRE.** — Lundi 5 août : Contrebasse et violoncelle. — Lundi 5 août : Contrebasse et violoncelle. — Lundi 5 août : Contrebasse et violoncelle.

Violoncelle. 1^{er} prix : M. Jacobs; 2^e : M. Van Acker; accessit : MM. Guillaume et Coliaux.

Orgue. 1^{er} prix : M. De Pauy et Trillat; accessit : MM. Vastervander et Rosoor.

Marié, 6 août : Musique de chambre. — 1^{er} prix : M^{me} Bernstein; 2^e : M^{me} Vandecastel; accessit : M^{me} Michel et Salaman.

Mercédi 7 août : Violon. — Classe de M. Colyns. 1^{er} prix : MM. Marchal et Parsy; 2^e : MM. Etienne et Vandembroeck; Classe de M. Vieuxtemps. 1^{er} prix : M^{me} Bernstein; 2^e : M^{me</}

Cet ouvrage, qui est orné de nombreuses planches en chromolithographie et de figures en couleurs, représente les yeux comme à l'esprit la forme et l'aspect de tous les organes essentiels des arbres et des arbustes du centre de l'Europe.

On trouve l'exactitude et la précision des détails techniques heureusement alliées à la forme littéraire. L'ouvrage de M. de Kirwan procure au lecteur agrément et instruction.

GALERIE SAINT-LUC. — On annonce pour la fin du mois d'août une vente importante de tableaux anciens et modernes provenant de M. A. Plumier et de la collection de M. Charles S... de L...

Bulletin de la bourse de Bruxelles

Sous l'influence de réalisations nombreuses, la bourse ouvre en baisse marquée, l'emprunt 5 p. c. nouveau à 87-35 et l'ancien à 88-25, mais bientôt les demandes reprennent encourageant pour la forme de la cote de Londres et l'on remonte rapidement à 87-70 pour le nouveau et à 88-45 pour l'ancien. En clôture, les plus hauts prix ne se maintiennent pas tout à fait, mais la tendance reste ferme et l'on croit généralement que la baisse a dit son dernier mot.

Les Métaux ne varient guère de 60 1/2 à 60 3/8. Le Comptant continue à être fort animé. Les actions et obligations de chemins de fer, les actions de Banque restent dominées à des cours auxquels pour la plupart elles n'avaient jamais atteint.

Parmi les actions industrielles les Car sont fermes à 470, les Vieille-Montagne à 242-50 et les Sclerm à 340.

En change, on négocie les Londres à 25-45, le Paris un peu plus recherché se cote à 7 par mille de perte.

Communications et avis divers.

La MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mazagan, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Débarcadereux mont-de-piété. — Commission. — Consignation — Agence en douane.

Nouvellet en biscuits. — La Voque maintenant à Londres dans la bonne société est d'offrir aux visiteurs en guise de lunch des Biscuits de la Revuelta Arabica, fabriqués par la maison du Barry et Co. Cette maison nous annonce l'arrivée de quelques caisses de ce nouveau article de consommation à la mode, 12, rue de l'Empereur.

Ch. BULLS, orfèvre, Marché-aux-Herbiers, 403. — Bâle et pelles à glace. Nouvelle truelle à bras. Grand choix de facons au prix de fabrique.

Assortiment de soies noires, Marché-aux-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.) Paris, 6 août.

Les nouvelles de Trouville font connaître que la santé de M. Thiers est excellente et qu'il a accepté une invitation de se rendre au Havre. Chose assez singulière, la république s'affaiblit par les traditions monarchiques, et la popularité personnelle de M. Thiers donne complètement à la villégiature du président de la république des allures princières.

Avant qu'il fut question de l'arrivée du chef du pouvoir exécutif au Havre, il y avait eu dans cette ville un grand banquet de sauveurs dont les journaux de la localité sont remplis, et dans lequel on avait attribué à M. Thiers, dans un autre ordre d'idées et avec des proportions différentes, un rôle analogue à la spécialité des hommes réunis dans ce banquet.

Dans la même ville vient d'avoir lieu, avec un millier de participants, l'option pour la France d'un millier de participants, d'origine, d'Alsace-Lorraine, et, à cette occasion, — au excellent discours de M. Guilleminot, le maire du Havre, et attaquait il y a quelque temps pour avoir présidé un banquet auquel assistait M. Gambetta.

On dit que la commission de permanence, ou tout au moins la partie qui représente la majorité, est fort irritée de la démission de M. de Kératry, et qu'elle ne voit pas quel moyen se manifeste de se débarrasser de ce personnage, qui ne tire la commission de permanence, fin elle-même tout entière d'accord, pour contester au pouvoir exécutif le droit de choisir et de renouveler ses fonctionnaires sous sa responsabilité.

Il y a en ce moment recrudescence d'efforts en faveur du bonapartisme, mais indifférence complète du public pour cette cause. Ainsi qu'il a déjà fait remarquer, la fameuse lettre de M. de Bismarck, produite par le Figaro, ne fait que confirmer une chose, c'est que Sedan a été d'une portée décisive pour le malheur et la défaite de la France; je ne vois pas ce que la constatation de ce fait a de si favorable à l'empire. La tactique paraît être aussi, dans les journaux monarchistes, de diminuer la portée du succès de l'emprunt, en mettant en relief les abus de spéculation et quelques désastres partiels qui ne peuvent manquer de résulter d'une opération financière aussi formidable. Tout cela est aussi impuissant qu'antipathique. On ne se sent pas de la nouvelle recrue que vient de faire l'impérialisme dans la personne de M. J. Amigues, naguère communal et maintenant auteur de la brochure : *Comment l'empire reviendra-t-il* ? qui peut rendre beaucoup de chances au parti anti-Sedan.

Mais plus pour les hommes du régime tombé les chances de succès deviennent illusoire, et plus les haines s'enveniment. Il y a maintenant, d'assurance, une campagne très-sérieusement engagée pour faire rayer M. J. Favre du tableau de l'ordre des députés. Quelques reproches que l'on puisse faire à M. Jules Favre, à coup sûr, si son nom et sa participation ne se rattachaient pas à la révolution du 4 septembre et à l'avènement de la république, s'il avait été un avocat réactionnaire, purement et simplement, on ne le poursuivait pas avec cet acharnement inouï dans sa réputation et dans son honneur. Au reste, je n'ai pas besoin d'ajouter que cette tentative est destinée à avorter misérablement.

Un journal avait annoncé que M. Thiers avait fait de sa main des corrections au texte du fameux rapport de M. Saint-Marie Girardin, et qu'on avait biffé le mot *prématuré* ajouté par le président de la république au mot *dissolution* ; le fait est démenti ce

soir par le *Bien public*, ce qui ne veut pas dire qu'on ait traduit fidèlement la pensée de M. Thiers, lorsque le rapport dont il s'agit cherchait à le représenter comme hostile en principe et à jamais au renouvellement de la représentation du pays.

Cela n'empêche pas cependant qu'il n'y ait en ce moment un penchant évident du gouvernement à ménager la droite. Définitivement, le *National* n'a pas été autorisé à faire estampiller le prospectus qui motivait l'abaissement de son prix à 10 centimes par la diminution du frais résultant de l'interception des séances de l'Assemblée et par l'éventualité du prochain retour du gouvernement à Paris. Il a été répondu du ministère de l'intérieur qu'on n'est pas tenu de la partie purement commerciale. Le directeur du *National* a dû prendre le prétexte de cette interdiction puérile pour ce qu'il valait.

La Bourse a baissé aujourd'hui ; on a prétendu que l'entrevue des trois empereurs y était pour quelque chose ; évidemment, cela n'est pas sérieux, et le reflux de la spéculation, qui a monté si haut à l'occasion de l'emprunt, suffit amplement à expliquer la baisse. Au reste, en ce qui concerne le grand événement politique dont on parle, le général Le Flô aurait eu à Saint-Petersbourg, avec le Czar, une entrevue de laquelle il résulterait que l'intervention de l'empereur de Russie dans ce congrès de souverains ne peut avoir aucune signification hostile pour la France, et que Sa Majesté Moscovite est animée des meilleurs sentiments pour notre pays, que doit être son gouvernement.

Le petit nombre de fédérés qui restent à juger a permis à l'autorité militaire de supprimer huit conseils de guerre. A la dernière séance de la commission des grâces, M. Thiers a insisté vivement pour une commutation de peine en faveur de ceux des condamnés qui n'ont point été reconnus coupables d'avoir pris une part active aux massacres, aux fusillades et aux incendies.

La cour de cassation vient de statuer sur un point extrêmement important ; elle a cassé l'arrêt de la cour d'assises d'Alger qui, après avoir acquitté les auteurs du crime de l'assassinat de M. Thiers, avait condamné le général Desvaux, avait cependant condamné les prévenus à des dommages-intérêts envers le plaignant. On sait que cette étrange détermination par les cours des verdicts d'acquiescement au préjudice du *Progrès* et du *National* de l'Est, condamnés également à des dommages-intérêts après avoir été acquittés. Mais dans ces deux cas, la cour de cassation a ratifié la sentence de la cour d'assises. On peut espérer que la nouvelle décision qui vient d'être prise par la cour suprême sera désormais jurisprudence, et que nous ne reverrons plus cette révolte anormale de prévenus déclarés innocents et obligés cependant d'indemniser ceux envers qui ils n'ont eu aucun tort.

Les dernières nouvelles d'Algérie font savoir qu'environ 1,400 personnes originaires d'Alsace-Lorraine ont émigré dans notre colonie africaine. Malheureusement une centaine n'ont pas survécu à la traversée de la Méditerranée, et ont péri dans les vagues de la mer.

Les journaux républicains de Marseille ne triomphent qu'avec une grande modération de la démission de M. de Kératry. Un des derniers griefs allégués contre l'autorité municipale par le préfet dissolvant de Marseille, mais sa transformation en conseil communal de Marseille. Cependant des familles réactionnaires de la ville avouent qu'il y avait de très-grands dangers dans l'ancien Conservateur.

Les nouvelles du Périgord disent qu'on y organise des pèlerinages à Notre-Dame de Lourdes, malgré tous nos malheurs que n'a pu conjurer l'influence de cette patronne. On sait que ce lieu saint a été dévasté par un ouragan formidable et des grêlons d'un grosier inconnu ; de plus, les trains qui conduisaient les pèlerins n'ont pas été à l'abri d'accidents graves et qui ont coûté la vie à plusieurs conducteurs.

On voit bien que l'Assemblée est partie, que M. Thiers est en villégiature et que les nouvelles politiques sont fort rares, car, depuis quatre jours, on ne s'occupe que de M. de Kératry, dont la démission de préfet a été acceptée par le gouvernement. Les partis monarchistes sont fort irrités, et, après avoir félicité M. Thiers d'avoir désavoué la gauche, en proclamant le maintien de la république conservatrice au sein de la commission de prorogation, ils l'accusent aujourd'hui de se jeter dans les bras des radicaux, au sacrifice d'un aussi bon serviteur que M. de Kératry. J'ai sur ce point, qui a trop préoccupé l'opinion publique, des renseignements qui me viennent d'une bonne source, et qui pourront servir à établir les faits dans toute leur exactitude.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.) Versailles, 6 août.

On voit bien que l'Assemblée est partie, que M. Thiers est en villégiature et que les nouvelles politiques sont fort rares, car, depuis quatre jours, on ne s'occupe que de M. de Kératry, dont la démission de préfet a été acceptée par le gouvernement. Les partis monarchistes sont fort irrités, et, après avoir félicité M. Thiers d'avoir désavoué la gauche, en proclamant le maintien de la république conservatrice au sein de la commission de prorogation, ils l'accusent aujourd'hui de se jeter dans les bras des radicaux, au sacrifice d'un aussi bon serviteur que M. de Kératry. J'ai sur ce point, qui a trop préoccupé l'opinion publique, des renseignements qui me viennent d'une bonne source, et qui pourront servir à établir les faits dans toute leur exactitude.

Dans les régions gouvernementales, on est fort irrité de la lettre de M. de Kératry, qu'on regarde comme un acte d'indiscipline et d'inconvenance au premier chef. Les récriminations du préfet contre le gouvernement sont d'ailleurs injustes, et il n'est pas exact que la promesse formelle de la dissolution du conseil général ait été faite par le ministre de l'intérieur à M. de Kératry, comme celui-ci le dit dans sa lettre.

On prétend que l'ex-préfet n'a écrit sa lettre au journal le *Soir* que pour se préparer, par ce petit scandale, une candidature qui serait soutenue par le parti réactionnaire de Marseille.

Plusieurs membres de la commission de permanence ont insisté lundi sur la nécessité de choisir un conservateur pour la préfecture de Marseille.

La préfecture du Rhône a été offerte à M. Labiche, la refusé. Il est question aujourd'hui de M. Cantonnat. Les nominations préfectorales paraissent sans doute prochainement. On parle toujours de M. Limbourg pour succéder à M. de Kératry, et on ne dit même que les ministres ont dû arrêter aujourd'hui en conseil sa nomination.

Par décret du président de la république française, M. Pierrey, premier président de la cour d'appel d'Alger, est nommé conseiller à la cour de cassation, en remplacement de M. Saillard, décédé.

M. Thiers a trouvé. — M. Thiers a été reçu hier à la gare de Trouville par les autorités. M. le maire, dans un discours éloquent, retracé les services rendus par M. Thiers, qui a répondu quelques paroles de remerciement et s'est aussitôt dirigé vers la cour de sortie où l'attendait sa voiture, un coupé fermé à deux chevaux. Les tambours battaient aux champs, le canon du *Cotigny* tonna, et les coups de fusil saluèrent la voiture du président se trouvant le général Valz. M. Thiers et M. Dornier suivaient dans une autre voiture. Un piquet de gendarmes tenait la tête du cortège qui était fermé par un piquet de la même arme. On a entendu de nombreuses salves de coups de fusil, et on a vu des coups de canon. M. Thiers a été reçu à la gare de Trouville, d'après la même feuille, M. Thiers se rendra au Havre, et sera reçu par le préfet de la Seine, et par le conseil municipal de Paris.

guerrier. M. le général Espivent, Marseille serait réduit en cendres.

L'expérience vous démontrera que les affaires départementales n'ont pas plus mal ; que la tranquillité ne sera pas troublée à Marseille par le départ d'un représentant aussi passionné et aussi antipathique.

Je ne pense pas comme vous sur ce point ; je n'élève pas à la hauteur d'un malheur public un si petit incident ; la popularité de M. Thiers ne fera que s'accroître, M. le ministre de l'intérieur n'a rien de tel à craindre pour son honneur ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets et de sous-préfets capables de jouer le jeu de la République, et de la République, M. le ministre de l'intérieur a tout à fait raison ; de telles idées sont puériles. Non, non, M. le ministre de l'intérieur n'aura pas à répondre à votre interpellation, ni à vous dire : « Combien, à son sens, il compte de préfets

SANTÉ A TOUS

N. B. Dès ce jour, UNE MINUTE de cuisson suffira pour la REVALENTA ARABICA, car, moyennant un procédé breveté, nous avons réussi à torréfier la farine; les boîtes ainsi préparées portent des instructions en ENCRE ROUGE. Cette opération donne une nuance plus foncée, mais elle améliore considérablement le goût de la farine, laquelle, ainsi préparée, se conserve parfaitement pendant dix ans, et les avantages additionnels d'épargner le temps et la fatigue aux cuisinières sont incalculables. Chaque boîte est accompagnée d'instructions en français et en flamand.

Pour les personnes en voyage, à la chasse, ou celles qui n'ont pas de cuisine, nous avons préparé des

BOULIS DE REVALENTA



« Nouveauté en biscuits. — » La vogue en ce moment à Londres, dans la bonne société, est d'offrir aux visiteurs, en guise de « lunch », « des Biscuits de Revalenta Arabica, fabriqués par la maison Du Barry et C^e, de Londres »; cette maison vient de recevoir quelques caisses de ce nouvel article de consommation à la mode. Ces biscuits, pour assurer leur conservation en tous les climats, sont faits sans beurre, lait ou œufs, ce qui les rend un peu plus durs que les biscuits ordinaires, mais empêche la rance à laquelle ceux-ci sont sujets; ils fondent rapidement dans la bouche; ils se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, du café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grosse mer, ainsi que toute irritation et toute odeur désagréable en se levant, ou après certains plats compromettants, oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. Pour les personnes en voyage ou qui n'ont pas de cuisine, ils sont inestimables.



En boîtes de fer-blanc de 1 lb., 4 fr.; de 2 lb., 7 fr.; de 5 lb., 16 fr. — Envoi contre bon de poste.

LA REVALENTA CHOCOLATÉE

EN POUDRE ET EN TABLETTES.

Dix fois plus nourrissant que le chocolat ordinaire, cet aliment exquis purifie le sang, fortifie et tranquillise les nerfs et le cerveau, et rend les chairs fermes. Purifié par des machines spéciales de tout ce qui échauffe dans le cacao, ce chocolat convient aux personnes les plus délicates et aux enfants de faible complexion; il rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus affaiblis, même à ceux qui ne peuvent pas digérer le chocolat ordinaire. Un repas de Revalenta coûte environ 25 centimes et nourrit deux francs de viande.

Désormais, nul ne pourra douter des cures merveilleuses obtenues par la Revalenta Du Barry. Aux milliers de bénédictions déjà reçues, nous sommes heureux de pouvoir joindre celle du Pape. Elle est constatée dans la Gazette du Midi : « Rome, 21 juillet 1866. — La santé du Saint-Père est excellente, surtout depuis que, s'abstenant de tout autre remède, il fait ses repas de la Revalenta Du Barry, qui a opéré des effets surprenants sur lui. Sa Sainteté en consomme une assiette à chaque repas, et ne peut assez louer les avantages qu'elle en ressent. » — Paris, 11 avril 1866. Monsieur, ma fille qui était excessivement souffrante ne pouvait plus ni digérer, ni dormir; elle était accablée d'insomnie, de faiblesse et d'irritation nerveuse. Elle se trouve très-bien de la Revalenta Chocolatée qui lui a rendu la santé avec bon appétit, digestion et sommeil parfait, tranquillité des nerfs, gaieté d'esprit et chairs fermes.

En boîtes (en poudre), et en tablettes pour faire 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; soit environ 45 centimes la tasse.

BARRY DU BARRY et C^e, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.

Même maison : 77, Regent street, Londres; 26, place Vendôme, Paris; 2, via Oporto, Turin; 1, Calle Valverde, Madrid; 8, Wallfischgasse, Vienne (Autriche); 178, Friedrich Strasse, Berlin; 8, College Place, New-York; à Lissabonne, Serzedello et C^e, 16, Largo do Corpo Santo; à Amsterdam, Von Windheim, Verkoophuis; Ostende, Kockenpoel, pharm.; rue Louise; Spa, Schallin, pharm.; Baas-Cogez, 10, place Royale. — Dépôt central pour le Grand-Duché de Luxembourg: Emile Delahaye, place d'Armes. — Marseille, Cassoute; Nice, Giacometti, place de la Préfecture; à Anvers, Waersgheers père, Linzen-Glessens, Lauwers; Gand, Legers-Bogaerts; Liège, Thiriar; Bruges, Veys-Frison; Tournai, veuve Delourme; Verviers, Etienne-Chapuis; Mons, Latteur; Namur, Jossart; Louvain, Daviaud; Malines, Castor; Amsterdam, Het Verkoophuis; New-York, J.-F. Henry, 8, College Place; Sydney, Elliott Brothers; Calcutta, Scott, Thompson et C^e; Halifax, N. S. Avery, Brown; Montréal, Evans, Mercer et C^e; Pernambuco, Ferreira, Maia et C^e; Oporto, T. de Sousa Ferreira e Irmao; Barcelone, Massana; Gibraltar, Roberts; Gènes, Bruzza; Como, Padieni; Milan, Manzoni H.; Venise, Ponci; Bologne, Zari; Florence, Gasoni, Dante Ferroni; Palerme, Castiglia; Rome, Siminberghe; Genève, Burckell frères; Trieste, Serravallo, pharm.; Zara, Androvic; Alexandrie d'Égypte, pharmacie Galetti; Alger, Modeste Garro; Caïre, pharmacie d'Orient de C. Gelato; Constantinople, Canzouh frères; Tunis, pharmacie Santi; Prague, Fürst; Pesth, Török; Salzbourg, Azwanger; Merano, Mazza; Aix-la-Chapelle, Wahl, Kaatzer; Baden-Baden, Billharz; Cologne, Bonn, König; Stuttgart, Moltz Haag et C^e; Leipzig, Plitzman; Coblence, Sauer; Mayence, Strauss; Breslau, Schwarz; Bucharest, Angeleu et C^e; Rietz, Galatz, Marino Curtovich; Jassy, Ohl, Konya.

SPA BELGIQUE -- SAISON D'ÉTÉ 1872

(DERNIÈRE ANNÉE DE L'EXPLOITATION DES JEUX)

La saison commence le 1^{er} mai et finira le 31 octobre. — Pendant la saison, Bals ou Soirées dansantes dans les beaux Salons de la REDOUTE, Musique deux fois par jour, Spectacles, Fêtes et Concerts champêtres, Illumination de promenade, Courses de Chevaux. Convois de chemin de fer plusieurs fois par jour pour toutes les gares.

Immeubles en Belgique.

Les notaires MONTIGNY et MORREN, à Bruxelles, adjudicent définitivement, mercredi 14 août 1872, à 1 heure, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, et avec enchères : Une grande maison, écartée l'hôtelier nommé la Porte Verte, rue de la Violette, 31, à Bruxelles, contenant 3 ares 37 centiares; louée jusqu'au 1^{er} septembre 1874 à 3.500 fr. l'an. Ce bien est porté à fr. 42.010, en sus d'une rente au capital de fr. 8.405-60 à 3 1/2 p. c.

Etude de M^e LUCE, notaire à Urcel (Aisne) France.

A VENDRE A L'AMIABLE.

La concession des mines de houille de Moustier-sur-Sambre, province de Namur (Belgique), d'une étendue de 31 hectares 6 ares 91 centiares. Ce charbonnage, par sa proximité de la Sambre canalisée, son voisinage de la station de Moustier, situé au centre de la concession, serait d'une exploitation facile et l'écoulement de ses produits assuré. Les anciens travaux d'exploitation n'ont eu lieu que sur la tête des veines et à niveau d'écoulement. Les charbons de Moustier sont très-riches en huile pour leur teneur et leur qualité. Les couches sont en plateau et s'étendent régulièrement, dans toute l'étendue de la concession, sur un développement en direction d'environ 4.700 mètres. S'adresser pour visiter la concession et avoir des renseignements, à M. Louis Toussaint, à Moustier, et pour traiter à M^e Luce, notaire à Urcel, station de chemin de fer de Belgique, à Soissons (Aisne), France.

PENSIONNAT DE JEUNES GENS.

Frauenstein à Zoug (Suisse). Le soussigné informe les parents qu'un nouveau cours commencera le 15 octobre. Pour des prospectus et de plus amples renseignements, s'adresser à M. Millardet, rue du Chemin-Vert, 11, à Paris; à M. Weilenmann, professeur de mathématiques, au Gymnase et à l'école polytechnique de Zurich, ou au directeur.

Immeubles en France.

A CÉDER UN BEL ÉTABLISSEMENT de Tannerie et de Corroierie, par suite du décès de M. Triquet, situé à Dunkerque, rue de l'Abbaye, section de la Bass-Ville. S'adresser à M^e LUCE, notaire audit Dunkerque.

EXPÉDITION

LE SUCCESSEUR DE C. F. DOLZ Guillaume MULLER se recommande pour expéditions pour l'Italie par le MONT-GENÈVE LYON

EXPÉDITION

GUILLAUME MULLER BAIE 1235

A CÉDER

pour cause de départ le fond de commerce et de fabrication de chaussures-Magasinier de M. Renaud-Paliez, rue Mazelle, 33, à Metz; vastes magasins et ateliers alimentés par l'eau de Corbeil. Matériel neuf et en bon état. Bail à volonté. Bonne clientèle. Bénéfices réels. Conditions avantageuses. S'adresser à M^e LUCE, notaire à Urcel, station de chemin de fer de Belgique, à Soissons (Aisne), France.

AGENTS

pour le placement de ses articles. 2902

COMPAGNIE DES BASSINS HOUILLERS.

Recettes des lignes cédées à l'État.

MAI.	1871.	1872.	Augmentation.
Longueur exploitée.	607,500 mètres.	609,697 mètres.	2,188 mètres.
Recette brute (1).....	951,705 61	1,451,840 44	200,073 53
» par kilom.	1,582 54	2,380 10	40 48 20 61 p. c.
» par an kilom.	18,477 10	22,311 35	18,477 10

1 ^{er} JANVIER AU 31 MAI.	1871.	1872.	Augmentation.
Longueur exploitée.....	607,500 mètres.	609,697 mètres.	2,188 mètres.
Recette brute (1).....	4,636,012 00	5,639,254 00	1,003,242 00
» par kilom.	18,443 00	22,255 00	3,812 00
» par an kilom.	18,443 00	22,255 00	3,812 00

(1) Les recettes mensuelles de 1871 sont celles qui ont été arrêtées définitivement. Pour 1872, on a ajouté, aux chiffres renseignés par le Moniteur, 11,000 fr. par mois du chef de la garantie de Manège-Wavre.

Eaux minérales de MALMÉDY (PRÈS SPA).

Suivant l'analyse faite récemment par le professeur de chimie, le D^r AL. CLAESSENS, d'Aix-la-Chapelle les Eaux minérales de Malmédy peuvent, vu la richesse de leurs éléments minéralisateurs, prendre place parmi les eaux ferrugineuses les plus renommées de l'Europe. En effet, ces eaux contiennent non-seulement une quantité notable de fer, mais aussi une proportion considérable de sels sodiques, magnésiens et calcaires, le tout contenu en dissolution par un excès d'acide carbonique. Grâce à cette heureuse composition, ces eaux sont appelées non-seulement à jouer un rôle important comme eaux curatives, dans le traitement de ces nombreuses et diverses affections qui ont pour origine la faiblesse constitutionnelle, l'anémie ou la chlorose, mais aussi à gagner la faveur générale comme eaux de table ou d'agrément, tant leur digestion est facile, leur saveur est fraîche et agréable. Ces eaux sont transportables et se conservent sans altération. A vendre à la source. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Administration des sources.

BIÈRES ANGLAISES

DE LA BRASSERIE BISS & C^e. BURTON, PALE ALE, bières hygiéniques, fortifiantes et digestives. — STOUT (extra), bière tonique et fortifiante, la grande bouteille par 42^e, 10 à 14 fr., et en fûts anglais de 50 litres, 30 à 35 fr. Adresse : Horton's Place of Wales, rue Villa-Hermosa, 8, à Bruxelles.

SPA. -- HOTEL DE L'EUROPE.

Propriétaire Henard-Richard. Omnibus à la station

PENSIONNAT DE DEMOISELLES,

dirigé par M^{lle} A. WEYNEN. Cologne-sur-le-Rhin, Appellplatz, 28. La rentrée est fixée au 5 octobre.

A VENDRE

Collection de l'Indépendance belge, du 1^{er} juillet 1870 au 30 juin 1871.

S'adresser par lettre affranchie sous les initiales R. R., poste restante, à Bruxelles

AVIS.

Municipalité de la ville de Jassy (Roumanie).

Le conseil communal de la ville de Jassy, ayant décidé, dans sa séance du 26 juin, d'adopter en principe l'introduction du système d'éclairage par le gaz, ouvre un concours pour l'exploitation d'une concession de gaz pour l'éclairage de la ville de Jassy, en vue de la construction d'un gazomètre et usine de gaz, pour la pose de tuyaux, grands et petits, pour l'acquisition de tout le matériel d'éclairage, public et privé, consistant en lanternes, consoles, colonnes, chaudières, etc., avec tout ses accessoires, à adresser leurs soumissions au bourgmestre de la ville de Jassy soussigné, au plus tard le 1^{er} septembre 1872. L'adjudication définitive de cette concession aura lieu du 2 au 15 septembre, à Jassy, où l'on pourra prendre connaissance du cahier des charges et autres clauses et conditions.

Le bourgmestre de la ville de Jassy, N. GANE.

SPA. Hôtel de Portugal, L. GENAY. Excellente maison. Déjeuners et dîners, à prix fixes ou à la carte. Bonne réputation. 1952

COURS FACILE DE LANGUE ANGLAISE

par M^{lle} A. WEYNEN, en 50^e n^o, chaque dimanche. Méthode facile et amusante pour apprendre à lire, écrire et parler l'anglais sans maître et en peu de temps avec la bonne prononciation figurée en sons français, clairs et précis. Envoi contre 6 fr. en mandat postal adressé à l'éditeur CHAZAUX, 56, rue Saint-Jacques, Bruxelles. Mêmes cours d'allemand et d'italien, entièrement terminés, 6 fr. chaque.

GRAND HOTEL PALLANZA

à PALLANZA (des Hautes-Alpes), ITALIE. Climat très-doux; pension en hiver et en été aux prix fixes modérés; parquets; calorifères; illumination au gaz; grand jardin et bains de lac au jardin; diligence suisse par le Simplon, Saint-Gothard et Saint-Bernard; le bureau de la gare de Pallanza, 56, rue Saint-Jacques, Bruxelles. Mêmes cours d'allemand et d'italien, entièrement terminés, 6 fr. chaque.

GEORGES SEYSCHER, de Nuremberg

HOTEL DES ÉTRANGERS, à TILFF.

(20 minutes de Liège par chemin de fer.) De beaux appartements à la disposition des familles qui désirent passer les vacances à la campagne. Table d'hôte chaque jour à 2 heures. 2937 Dieudonné Parmentier-Delre, propriétaire.

CARREAUX EN CIMENT

Portland comprimé. Concurrence impossible pour le bas prix, la beauté et l'usage. La plus ancienne maison de Bruxelles établie à Molenbeek-St-Jean, r. Riquenois, 122 et 123. A. ROUSSET, successeur de A. CRUS et C^e. 1077

MALADIES DES FEMMES.

Trait. de la stérilité par M^{lle} V. Messager, aut. du Manuel de la jeune mère et de l'âge critique, 5 fr. Consultations tous les jours, r. de Rivoli, 67.

CONCOURS HOLLOWAY

Remède infailible pour les jambes ulcérées, les tumeurs, les hémorroïdes et les gonflements glanduleux. — Se vend chez tous les pharmaciens d'Europe, 3-75 et 6 fr. le pot. — Pour la vente en gros, s'adresser chez le Propriétaire, 214, Strand, Londres.

DES CHEVEUX ET DE LA BARBE

RECOLORATION

SARAH FÉLIX

Pommade des Fées — Pommade Féérique

ENTRÉE GÉNÉRALE, RUE RICHER, 45

BOURSE DE BRUXELLES DU 7 AOÛT		
Emp. 4 1/2 p. c.	109 30	Laines de Brueselles
Emp. 4 p. c.	108 80	Levants en Fines
Emp. 3 1/2 p. c.	107 50	Précuits de Péron
Emp. 3 p. c.	106 50	Provenances
Emp. 2 1/2 p. c.	105 50	Ombrières
Emp. 2 p. c.	104 50	Op. cor. et. de Mastic
Emp. 1 1/2 p. c.	103 50	Parures, cannes
Emp. 1 p. c.	102 50	Parures, cannes
Emp. 1/2 p. c.	101 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/2 p. c.	100 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/4 p. c.	99 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/8 p. c.	98 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/16 p. c.	97 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/32 p. c.	96 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/64 p. c.	95 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/128 p. c.	94 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/256 p. c.	93 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/512 p. c.	92 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/1024 p. c.	91 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/2048 p. c.	90 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/4096 p. c.	89 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/8192 p. c.	88 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/16384 p. c.	87 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/32768 p. c.	86 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/65536 p. c.	85 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/131072 p. c.	84 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/262144 p. c.	83 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/524288 p. c.	82 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/1048576 p. c.	81 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/2097152 p. c.	80 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/4194304 p. c.	79 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/8388608 p. c.	78 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/16777216 p. c.	77 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/33554432 p. c.	76 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/67108864 p. c.	75 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/134217728 p. c.	74 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/268435456 p. c.	73 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/536870912 p. c.	72 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/1073741824 p. c.	71 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/2147483648 p. c.	70 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/4294967296 p. c.	69 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/8589934592 p. c.	68 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/17179869184 p. c.	67 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/34359738368 p. c.	66 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/68719476736 p. c.	65 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/137438953472 p. c.	64 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/274877906944 p. c.	63 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/549755813888 p. c.	62 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/1099511627776 p. c.	61 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/2199023255552 p. c.	60 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/4398046511104 p. c.	59 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/8796093022208 p. c.	58 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/17592186444416 p. c.	57 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/35184372888832 p. c.	56 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/70368745777664 p. c.	55 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/14073749155328 p. c.	54 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/28147498310656 p. c.	53 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/56294996621312 p. c.	52 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/112589993222624 p. c.	51 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/225179986445248 p. c.	50 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/450359972890496 p. c.	49 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/900719945780992 p. c.	48 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/1801439891561984 p. c.	47 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/3602879783123968 p. c.	46 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/7205759566247936 p. c.	45 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/14411519132495872 p. c.	44 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/28823038264991744 p. c.	43 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/57646076529983488 p. c.	42 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/115292153059966976 p. c.	41 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/230584306119933952 p. c.	40 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/461168612239867904 p. c.	39 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/922337224479735808 p. c.	38 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/1844674448958671616 p. c.	37 50	Parures, cannes
Emp. 0 1/3689348897		Parures, cannes